

LE DIVAN ALLEMAND

Sarah Chiche

Cercle Psy N° 13 - Juin/juillet/août 2014

La psychanalyse est née en Autriche, elle-même rattachée à l'Allemagne en 1938 par les nazis. Que sont devenus les successeurs de Freud pendant et après la Guerre ? Et qui sont les psychanalystes germanophones aujourd'hui ?

On ne peut comprendre le statut actuel de la psychanalyse en Allemagne sans faire un retour quatre-vingts ans en arrière, au moment où Hitler accède au pouvoir. Le IIIe Reich provoque l'exil massif d'un grand nombre d'analystes des pays germanophones, à New York et Londres. D'autres sont assassinés (Karl Landauer, John Rittmeister, Salomea Kempner). D'autres encore, peuvent continuer à pratiquer l'analyse au prix de compromis (interdiction de prononcer le mot « *complexe d'Œdipe* », banni par le Reich) ou de compromissions – ainsi Carl Gustav Jung publiera-t-il dans le *Zentralblatt für Psychotherapie* un nauséabond « Sur les différences entre les psychologies aryenne et juive ».

Le 10 mai 1933, les livres de Freud sont brûlés dans les universités allemandes. Le Dr Mathias Göring, parent du Reichmarschall Göring, devient directeur de la nouvelle Société allemande de psychothérapie dont tous les membres doivent se référer à *Mein Kampf*. La Société berlinoise de psychanalyse se débarrasse de tous ses membres juifs et la Société allemande de psychanalyse, fondée trente ans plus tôt par Karl Abraham, est officiellement dissoute en 1938 (1). Si la psychanalyse disparaît officiellement du Reich, le « *traitement de l'âme* » intéresse de très près les autorités, y [...]

Pour lire l'article complet en ligne (1195 mots) :

© https://www.scienceshumaines.com/le-divan-allemand_fr_32858.html